

STANISLAS NORDEY

Affabulation

de Pier Paolo Pasolini



«AFFABULAZIONE» DE :

PIER PAOLO PASOLINI

TRADUCTION DE L'ITALIEN :

JEAN-PAUL MANGANARO

MISE EN SCÈNE :

STANISLAS NORDEY

COLLABORATRICE ARTISTIQUE :

CLAIRE INGRID COTTANCEAU

SCÉNOGRAPHIE :

EMMANUEL CLOLUS

LUMIÈRE :

PHILIPPE BERTHOMÉ

MUSIQUE :

OLIVIER MELLANO

SON :

MICHEL ZÜRCHER

RÉGIE GÉNÉRALE :

ANTOINE GUILLOUX

COSTUMES :

RAOUL FERNANDEZ

CONFECTION ROBES :

ATELIER CARACO CANEZOU/PARIS

PERRUQUES :

CATHERINE SAINT SEVER

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE :

ANTHONY THIBAUT

CONSTRUCTION DU DÉCOR :

ATELIERS THÉÂTRE DE VIDY

PEINTURE SOL :

VALÉRIE MENUET

PEINTURE DE DÉCOR :

SIBYLLE PORTENIER

AVEC :

MARIE CARIÈS

RAOUL FERNANDEZ

THOMAS GONZALEZ

OLIVIER MELLANO

ANAÏS MULLER

STANISLAS NORDEY

VÉRONIQUE NORDEY

THIERRY PARET

PRODUCTION :

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

COPRODUCTION :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE,

RENNES

COMPAGNIE STANISLAS NORDEY

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

AVEC LE SOUTIEN DE :

PRO HELVETIA - FONDATION SUISSE

POUR LA CULTURE

REMERCIEMENTS :

VALENTINA FAGO

YASSINE HARRADA

CRÉATION AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE (SALLE CHARLES APOTHÉLOZ) LE 3 MARS 2015

TOURNÉE EN MARS ET JUIN 2015 ET PENDANT LA SAISON 2015-2016 (DATES À DÉFINIR)

DURÉE ESTIMÉE : 2H20

THÉÂTRE

TARIF M

CELUI QUI VOUS PARLE EST L'OMBRE DE SOPHOCLE. JE SUIS ICI ARBITRAIREMENT DESTINÉ À INAUGURER UN LANGAGE TROP DIFFICILE ET TROP FACILE: DIFFICILE POUR LES SPECTATEURS D'UNE SOCIÉTÉ EN UN TRÈS MAUVAIS MOMENT DE SON HISTOIRE, FACILE POUR LES QUELQUES LECTEURS DE POÉSIE. VOUS DEVREZ ACCOUTUMER VOS OREILLES. ASSEZ. QUANT AU RESTE, VOUS SUIVREZ COMME VOUS LE POURREZ LES VICISSITUDES UN PEU INDÉCENTES DE CETTE TRAGÉDIE QUI FINIT MAIS NE COMMENCE PAS — JUSQU'AU MOMENT OÙ MON OMBRE RÉAPPARAÎTRA. C'EST ALORS QUE LES CHOSES CHANGERONT; ET CES VERS AURONT UNE GRÂCE À EUX, DUE, CETTE FOIS, À LEUR ÉVIDENTE OBJECTIVITÉ.

OMBRE DE SOPHOCLE

PRÉSENTATION

Stanislas Nordey dit volontiers qu'il est véritablement entré au théâtre lors de sa rencontre avec les textes de Pasolini, en 1991. Il est alors un jeune metteur en scène qui se confronte avec sa bande d'amis du Conservatoire à «Bête de style». Il apprend du poète italien que mettre en scène, c'est partager une énigme avec les comédiens et avec les spectateurs. Que monter une pièce, c'est apprendre la langue d'un poète: on apprend à parler le Pasolini, le Genet ou le Gabyli: il s'agit de respecter chaque virgule, chaque silence, chaque flexion du texte. Nordey est obsédé par une idée: faire entendre. Il ne craint pas ainsi de se détacher des grandes machineries théâtrales, au profit d'une attention extrême à la parole, aux acteurs. Il délaisse le plus souvent l'image pour faire résonner le seul verbe.

A ce jour, Nordey a monté trois des six grandes pièces de Pasolini, en plus de «Bête de style»: «Calderon» en 1993, «Pylade» en 1994 et «Porcherie» en 1999. Il veut poursuivre aujourd'hui ce grand projet «Pasolini», et se sent prêt à entrer dans «Affabulazione» en jouant le père. «Je n'avais pas encore abordé "Affabulazione" parce que les âges ne correspondaient pas au mien ni à celui de mes compagnons de jeu: nous étions trop jeunes pour incarner vraiment ce père en déroute. J'ai joué Oreste à 27-28 ans, l'industriel de "Porcherie" à 35 ans, je peux maintenant jouer le père d'"Affabulazione". Cela correspond à mon âge, 47 ans, et peut-être aussi à un passage dans ma vie artistique, ainsi que dans mon rapport à la pédagogie, de fils à père.»

«Affabulazione» est écrit en 1977. C'est un mauvais rêve qui vient transformer radicalement la vie du rêveur: un riche industriel lombard. La structure de la pièce est très simple: une mère, un père, un fils, et quelques figures qui font avancer le récit. Il y est question de l'éternel problème de la filiation et de la rivalité dans la filiation. Les figures sont des archétypes, mais l'auteur sait brasser références littéraires, contexte politique, société bourgeoise et réalités individuelles pour construire un monde crédible, saisissant.

Pasolini prend le mythe d'Œdipe, en s'adossant à Eschyle et à Sophocle: il fiche cette colonne vertébrale des Grecs anciens au centre de son texte, mais il en inverse le propos. C'est Laïos le père qui regarde Œdipe le fils pour essayer de le déchiffrer. C'est Laïos qui ne sait pas comment vivre face à ce fils. C'est Laïos qui veut tuer Œdipe. Mais que se passe-t-il lorsque ce sont les pères qui veulent tuer les fils ?

Après sa mise en scène de «Par les Villages» de Peter Handke dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon en 2013, Stanislas Nordey sera de retour dans la patrie de celui pour qui il a forgé le terme de poète civil. Il cheminera une nouvelle fois avec Pier Paolo Pasolini.



© Samuel Rubio



© Matthias Steffen

STANISLAS NORDEY Affabulation

3.3. - 13.3.

Salle Charles Apothéloz

AFFABULATION EN TOURNÉE

2015

Théâtre Vidy-Lausanne

3.3. - 13.3.

**Théâtre National de
Bretagne, Rennes**

17.3. - 21.3.

**La Comédie de Saint-
Étienne**

27.4 - 29.4.

**La Colline - théâtre
national**

12.5. - 6.6.

À suivre en 2015-2016

«AFFABULAZIONE» POUR STANISLAS NORDEY

- Si j'oublie «La Dispute», que je peux considérer comme un travail d'étudiant, comme une toute première recherche, j'ai commencé ma vie de metteur en scène avec Pasolini, avec «Bête de style». J'ai compris grâce à ce travail, grâce à ce poète, ce qu'était pour moi la nécessité de faire du théâtre. J'ai compris qu'au théâtre, on travaille sur une énigme et qu'au moment de la représentation, l'énigme est toujours là. On la partage avec le spectateur. Non pas que Pasolini soit obscur : son théâtre se déploie en une succession de clartés et d'obscurités et il s'agit de traverser ensemble cette alternance pour y faire son propre chemin.

- Le regard lumineux de Pasolini sur les Grecs, son amour pour ce passé et nos mythes, la manière dont il les réactive, cela me porte à mon tour. Dans «Affabulazione», il prend appui sur Sophocle et Eschyle et renverse les perspectives avec ce fils parfait et ce père infanticide. Pasolini met en question certaines situations indépassables de nos vies, des lieux d'incandescence absolue, sans jamais donner de solution.

«Affabulazione», c'est donc un père. Il m'a fallu du temps pour y arriver, pour penser pouvoir entrer dans cette figure. Jusque-là, j'ai fait beaucoup de fils. Il faut dire que depuis 3-4 ans, je suis à nouveau davantage dans la fonction metteur en scène/acteur. Cette position me semble importante et je tente de l'investir pleinement. Ce qui me met dans une logique interne me permettant peut-être d'incarner un père. Sans parler de ma position de pédagogue à Rennes durant une dizaine d'années, qui relève aussi de l'antériorité et d'une certaine autorité. Dans mon parcours artistique, je suis en quelque sorte passé de fils à père.

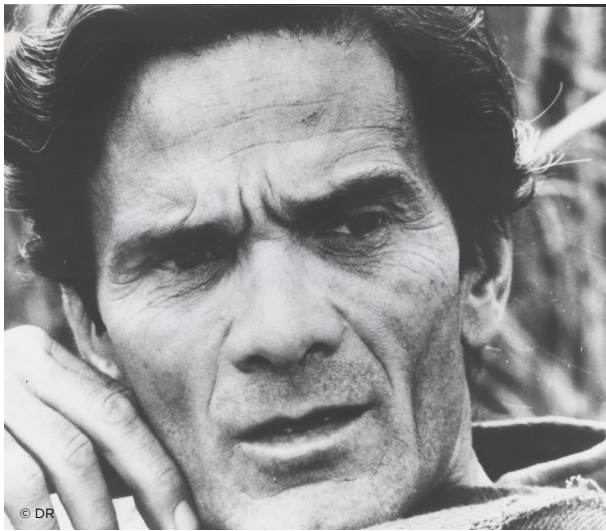
Je dois dire enfin qu'il m'a fallu du temps pour approcher ce texte parce qu'au Théâtre Gérard Philippe, nous avons produit la mise en scène d'Arnaud Meunier, avec Frédéric Leidgens en père. Et je continuais à voir cet acteur magnifique dans le rôle.

- J'y reviens maintenant parce que je sais que je dois montrer, montrer tout Pasolini, chacune de ses six pièces. J'en ai déjà mis en scène quatre et j'ai joué dans «Orgie». Je dois m'affronter aujourd'hui à «Affabulazione». Ce projet Pasolini est en moi, c'est un projet sans fin, en quelque sorte, parce que cet auteur me nourrit absolument. Sa fréquentation m'est essentielle. J'aimerais aussi faire quelque chose avec son roman «Petrolio» et avec un long poème très peu connu de lui : «C». Ce qui permettrait de créer une sorte d'inversion de l'idée qu'on a de Pasolini et de son imaginaire, puisque c'est un texte sublime sur le sexe féminin. C'est un poème qui met à bas ce qu'on a pu dire de sa misogynie.

- J'aime le souffle d'une langue, ses moindres soupirs, ses verbes, ses temps, ses rythmes. Quand je parle de la musique de Pasolini, il faut l'entendre au sens littéral. La traduction de Michèle Fabien et Titina Maselli est très belle, je l'ai beaucoup lue et elle me porte. J'ai pourtant commandé une nouvelle traduction à Jean-Paul Manganaro, partant de l'idée qu'un texte doit être traduit régulièrement, on dit parfois tous les dix ans.

- J'ai montré un spectacle une seule fois à Vidy, c'était «La Conquête du Pôle Sud» de Manfred Karge, et dans ma mise en scène, il y avait un extrait de «Qui je suis», de Pasolini. Ainsi, mon passage dans ce théâtre était déjà marqué par cet auteur.





PIER PAOLO PASOLINI

Perçu aujourd'hui comme un mythe, voire même un martyr, le poète, écrivain, cinéaste et chroniqueur de presse, Paolo Pasolini, a nourri la pensée intellectuelle italienne de la fin du XX^e siècle.

Tant les écrits, les pièces que les films de cet artiste protéiforme ont marqué par leur radicalité et leur engagement politique. La preuve de son incursion dans les méandres de la société italienne : son décès en 1975, assassiné sur la plage d'Ostie près de Rome. Crime jamais véritablement élucidé, sans doute programmé par la mafia, comme l'ont affirmé nombre de documentaires ou de livres.

Pasolini n'a jamais tu sa colère provoquée par un contexte social, économique, politique, religieux et médiatique corrompu et oppressant. Il s'est même employé à le dénoncer. En témoigne une de ses œuvres les plus connues, «Salò ou les 120 journées de Sodome», publiée en 1976, qui n'est d'ailleurs jamais sortie sur les écrans. Dans ce long métrage, Pasolini réinterprète les écrits de Sade et les ancre dans la République fasciste de 1944, pour faire un parallèle avec la situation italienne des années 70. Comme le marquis au XVIII^e siècle, il démasque les cercles de la perversité, inscrits dans le pouvoir absolu et dans le consumérisme, nouveau vice sociétal qui déshumanise les individus et conduit à l'inculture. Dans la même verve critique, ses films sur le milieu prolétaire de Rome («Accatone, Mamma Roma»), ses «Écrits corsaires» et son dernier livre «Pétrole» dévoilent les dessous de l'Italie.

Certaines de ses pièces de théâtre, telles qu'«Affabulazione» (1977) et «Orgie» (1979), deux œuvres posthumes, quittent son répertoire néoréaliste et s'inspirent de la tragédie grecque, pour développer un discours mêlant art, vie et politique.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Un industriel milanais, père de famille pragmatique et plutôt «centre gauche», fait ce rêve étrange : il se voit enfant, à la poursuite d'un garçon plus grand que lui et dont il ne peut voir le visage. Ce garçon l'appelle «Père».

Il se réveille en sueur et cherche à élucider son rêve. Ce garçon insaisissable serait-il son propre fils? Il est alors pris d'un violent malaise. Infarctus réel ou rêvé? Prophétie ou énigme? Désormais, le Père vivra - parfois jusqu'au ridicule - dans la hantise de résoudre le mystère du Fils.

Mais comme le révélera le spectre de Sophocle en personne : on ne peut résoudre le mystère. On peut seulement le connaître. C'est-à-dire le toucher, le voir, le sentir... La vision qui hante ce Père? Un Fils jeune et beau, qui du haut de ses dix-neuf ans le surpasse. Ce cauchemar devient obsession, puis évolue en rivalité destructrice. Confronté au pouvoir de son Fils, le Père se heurte à une impuissance à la fois paternelle et professionnelle. Comprenant qu'il ne peut plus maîtriser le destin de son enfant, il se voit démuné de son autorité de père et de sa substance d'homme. Cette prise de conscience provoque alors une perte d'assurance globale et remet en cause son rôle dans la société milanaise. Apeuré par son Fils, le Père tombe dans la paranoïa, l'isolement et la violence, se défaisant ainsi de toute la force qui le caractérisait.

«Affabulazione» interroge la thématique de la rébellion dans la société, en se fondant sur un mythe oedipien inversé et en brassant les univers bourgeois, politiques et individuels.

«THEOREMA» DE PASOLINI



«AFFABULATION»

EXTRAITS (1er épisode)

PÈRE : Ah !
 Au secours !
 Aaaaaaah ! Non... Je veux toucher tes genoux...
 Derrière les genoux... sur les tendons !
 Aaaaah... Dans les jardins...
 Où vas-tu... garçon, mon père !
 La gare, là-bas, la gare... Aaaaaah,
 mes pieds sont là, petits pieds d'un enfant de trois ans.
 Garçon qui joue, grand garçon !
 Quel visage as-tu ? Laisse-moi voir ton visage !
 Au secours !
 Il n'est plus là !
 Il est parti !
 Je veux le poursuivre, maman... Il n'est plus là...
 Où est-il allé ?... Je ne peux pas
 rester sans lui... Maman, maman, aaaaah !
MÈRE : Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que tu sens ? Réveille-toi !
 Allez, réveille-toi !
 Ooooh, tu as ouvert les yeux !
 Que sentais-tu ? Tu parlais en rêvant. Je te l'ai dit,
 tu n'aurais pas dû venir ici, tout de suite, dans le jardin,
 juste après avoir mangé. Tu es tout pâle,
 on voit bien que tu digères mal. À quoi rêvais-tu ?
PÈRE : Je ne sais pas.
 (...)

Elle sort.

PÈRE : Tout commence à présent avec ce rêve.
 Rêve dont moi, pourtant, je ne me rappelle pas.
 Tout, plutôt, recommence — si jamais quelque chose
 a commencé, déjà, dans ma vie... dont
 ce quelque chose serait une nouveauté...

Je suis encore à moitié plongé dans l'obscurité
 et mes mains tremblent.

J'émerge, et qu'est-ce que je vois ?
 Le jardin de ma villa sur les lacs.
 Là, les montagnes odieusement familières
 à mon regard de propriétaire : là, les usines,
 vers Milan — de belles usines silencieuses,
 aussi nettes que des pelouses : c'est un dimanche après-midi.

Qui se rend compte de ces choses-là ?
 Un homme nouveau né de ce rêve ?

 Je ne suis plus seulement moi. Que s'est-il ajouté à moi ?
 Quelque chose que j'étais déjà ou qu'il me fallait encore être ?
 Mais que de nouveautés dans toutes ces choses alentour !

Comme si, pendant mon sommeil, il avait plu...
 une de ces pluies qui font changer de saison...
 du dernier, triste printemps au cœur de l'été...
 (...)

Comment peut changer, ainsi, tout d'un coup, je me demande,
 une vieille condition si stable ? Elle reste, un certain temps,
 c'est naturel, dans la nouvelle condition,
 rendant incroyable elle-même et l'autre.
 Aussi, celui qui vit ce personnage (moi !)
 reste, pour quelque temps, comme détaché et contemplatif. (...)

ENTRETIEN SUR «PORCHERIE» entre Stanislas Nordey et Guillaume Le Touze

[...] **Stanislas Nordey** - Les vers de Pasolini sont des vers libres et puis quand il s'arrête au bout de la phrase, c'est un signal qui dit comment il organise sa pensée. Et moi, dans la mise en scène, je faisais toujours un peu ça. Dans les premiers travaux, avec mon scénographe, on signifiait plein de trucs avec des croquis et puis on épurait, on épurait, on épurait... Par exemple, quand on construisait des murs sur un croquis, ça devenait après juste une ligne au sol. Il en restait une trace. La question de la langue m'intéresse de plus en plus. Là, dans cette pièce de Pasolini, c'est ça aussi qui me plaît. Par rapport aux autres pièces, à partir d'une apparente pauvreté de langue - ce qui n'est pas le cas quand on entre dans la matière - qu'est-ce qu'on en fait et comment est-ce quand même de la poésie.

Guillaume Le Touze - Ce n'est pas tellement que la langue soit pauvre, mais elle est très factuelle. Elle colle complètement à ce qui est dit, et tu as l'impression qu'elle ne raconte rien d'autre, qu'elle décrit une situation...

Stanislas Nordey - Mais ça, ça me plaisait. Je crois que ce qui est marrant, si tu regardes le fond de la chose et en vieux pasolinien des familles que je suis, c'est un des textes où il parle le plus précisément et quasiment à la première personne de sa différence. Il portait comme un fardeau - je relisais hier des textes où il parle de sa monstruosité, de son péché, etc... - comme un fardeau épouvantable, sa différence sexuelle, il écrivait «Différence», c'était une torture avec laquelle il vivait et c'était un rapport vraiment complexe. [...] En général quand les gens abordent Pasolini, ils ont un bagage d'à priori. Souvent, les gens ont déjà une image très, très construite de lui. C'est quoi ton image ? [...]

Guillaume Le Touze - Pour moi, Pasolini, c'est le cinéma. C'est une esthétique des paysans, des ouvriers italiens, de ces visages que tu ne vois pas ailleurs, dans le cinéma. Ce ne sont pas les écrits. C'est une façon de filmer... Pour moi, c'est très italien, parce que ce sont des visages qu'on ne connaît pas ici. Et ce sont des visages que tu croises en Italie d'ailleurs, quand tu te balades un peu dans la campagne. Donc aujourd'hui, tu te dis que ce sont des visages à la Pasolini mais ce sont simplement des visages italiens. Le péché, la difficulté à vivre ou ne pas vivre, la difficulté à prendre conscience d'une sexualité qui n'est pas celle de la majorité, je ne le décrypte pas parce que je suis sans doute hermétique à ça. Ce que je vois dans les films est magnifié au contraire. C'est aussi ça qui me déroutait dans les écrits, du coup.

Stanislas Nordey - [...] Il a commencé à faire du cinéma quand il avait du mal à écrire. En Italie, il est plus connu comme poète que comme cinéaste d'ailleurs. A un moment, il arrête d'écrire pour passer à une autre écriture, le cinéma, puis il tombe malade donc il ne peut plus faire de cinéma pendant un an et demi et c'est là qu'il écrit le théâtre. Parallèlement, il écrit ses expériences de cinéma dans «L'Expérience hérétique» où il raconte à quel point le montage d'un film ressemble à une vie. C'est-à-dire que ta vie prend sens une fois que tu es mort. C'est pareil pour un film qui prend sens au moment du montage et pas avant. Pour lui, la vie prend sens une fois qu'elle est finie, ce qui pourrait expliquer pourquoi il va toujours dans le même terrain vague.

[...] **Guillaume Le Touze** - Ce qui est intéressant chez cet homme, c'est que son image est extrêmement floue et c'est assez rare finalement. C'est une image polymorphe. Elle n'est ni précise ni unique.

Stanislas Nordey - Et en même temps dans le langage des banlieues italiennes d'aujourd'hui, Pasolini veut dire un pédé, je trouve ça dingue. Ça montre à quel point la société dans laquelle il a vécu lui renvoie une violence extrême. Il y a un livre qui relate les procès qui lui ont été faits et ce sont des procès pour rien en fait. Il était toute sa vie dans des affaires judiciaires pour outrage aux moeurs dans ses films, dans ses bouquins, c'est incroyable et ça me donne envie de monter «Affabulazione» et «Orgie». «Affabulazione» est autour de la figure d'un père qui désire son fils physiquement. Orgie est l'histoire d'un rapport sado-masochiste entre un homme et une femme qui va jusqu'à la mort et qui est sous le sceau de l'interdit puisque ils ne peuvent pas le vivre au grand jour. Finalement la question de la sexualité, il l'aborde beaucoup moins dans «Pylade», dans «Calderon» et «Bête de style». Quand je dis théâtre de chambre, c'est presque théâtre de lit même (rires) pour ces trois-là.

EXTRAITS DE PRESSE POUR «PORCHERIE», 1999

Il y a huit ans, au Théâtre Gérard-Philipe (TGP) de Saint-Denis, une jeune bande d'acteurs menée par un metteur en scène de 25 ans partait à la découverte d'une forêt presque vierge en France : le théâtre de Pier Paolo Pasolini. Pour une première incursion, Stanislas Nordey n'avait pas choisi le plus simple : «Bête de style», une pièce avec des zones sombres et des traits de lumière, un parcours politique, lyrique et intime, souvent énigmatique. [...] A la suite de «Bête de style», les mises en scène de «Calderon» et de «Pylade» fondèrent la réputation de Nordey : une virtuosité pour faire entendre jusqu'au moindre soupire du texte, une grande attention aux mots et au tempo, un refus des grandes machines théâtrales (costumes et décors à minima), mais un talent certain pour la ponctuation dramatique avec trois notes de musique ou un projecteur. Et, par-dessus tout, un immense plaisir de faire : une forme d'euphorie contagieuse pour les spectateurs. [...]

RENÉ SOLIS, «LIBÉRATION»

Lors de cette quatrième mise en scène d'un texte de Pasolini, Stanislas Nordey démontre son talent de metteur en scène. Si l'on a fait à Pier Paolo Pasolini une réputation scandaleuse pour son homosexualité revendiquée, il est bien plus juste de considérer l'ensemble de son œuvre à travers son engagement contre toutes les exclusions, tous les fascismes et totalitarismes. [...] Ce théâtre fait de rigueur, d'une sincérité extrême, d'une exceptionnelle générosité, donne un spectacle à la hauteur du spectateur le plus exigeant, celui qui n'est pas un simple consommateur d'idées toutes faites et de situations convenues.

«LA DÉPÊCHE»



© Matthias Steffen

STANISLAS NORDEY

Mise en scène

Né en 1966, il a suivi les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 1988, il crée avec elle la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, et de janvier 1998 à 2001, devient directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. De 2000 à 2010, il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, où sont créés bon nombre de ses mises en scène, et responsable pédagogique de l'École du TNB à Rennes. Il sera l'artiste associé du festival d'Avignon 2013. Comédien, il a été notamment dirigé par Jean-Pierre Vincent dans «Combats dans l'Ouest» de Vichnievski, Jean-Christophe Saïs dans «Quai Ouest» de Bernard-Marie Koltès, Laurent Sauvage dans «Orgie» de Pier Paolo Pasolini, Christine Letailleur dans «Pasteur Ephraïm Magnus» de Hans Henny Jahnn, dans «La Philosophie dans le boudoir» de Sade et dans «Hinkemann» d'Ernst Toller, Anatoli Vassiliev dans «Thérèse philosophe», Céline Pouillon dans «La Ballade de la geôle de Reading» d'Oscar Wilde et Pascal Rambert dans «Clôture de l'Amour» et «Répétitions».

En 1988, il se fait remarquer par sa mise en scène de «La Dispute» de Marivaux. Il monte ensuite des textes de Pasolini, Genet, Müller, Nazim Hikmet, Gabilly, Molière, Schwab, Crimp, Marivaux, Feydeau, Hofmannsthal, Camus... En 1997, il signe la mise en scène de «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne» de Jean-Luc Lagarce, qui lui vaut le prix du Syndicat de la critique de la meilleure création. En 2007, il monte «Incendies» de Wajdi Mouawad, pour lequel il a également joué dans «Ciels» au festival d'Avignon 2009. Trois ans plus tard, sa mise en scène des «Justes» d'Albert Camus, est récompensée du prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique. En 2008, il a reçu à Londres le prestigieux Laurence Olivier Award pour l'opéra «Pelléas et Mélisande» de Debussy. Récemment il a monté «Se trouver» de Pirandello au Théâtre de la Colline, «Par les villages» de Peter Handke au Festival d'Avignon en 2013 et «Neuf petites filles» de Sandrine Roche au TNB en 2014.



JEAN-PAUL MANGANARO

Traduction de l'italien

Jean-Paul Manganaro est professeur émérite de littérature italienne contemporaine à l'Université de Lille III. Essayiste, il a publié aux Éditions Dramaturgie le volume collectif «Carmelo Bene» (1977) et «Douze mois à Naples, Rêves d'un masque» (1983). Pour les Éditions du Seuil, il a publié «Le Baroque et l'Ingénieur. Essai sur l'écriture de C.E. Gadda» (1994) et «Italo Calvino, romancier et conteur» (2000).

Il a traduit plus de 160 romans et textes italiens contemporains et pour les Éditions P.O.L les «Œuvres complètes» de Carmelo Bene (t. I, II, et III), et, pour ce même éditeur, il a publié «François Tanguy et le Radeau», en 2008, «Federico Fellini. Romance», en 2009, «Confusions de genres», en 2011, et enfin le roman gastronomique «Cul in air», en 2014.

CLAIRE INGRID COTTANCEAU

Collaboratrice artistique de Stanislas Nordey

Claire-Ingrid Cottanceau suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat, Alain Fourneau, Thierry Bedard, Massimo Dean, Stanislas Nordey...

Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille déjà avec lui sur «Gènes 01», «Peanuts» de Fausto Paravidino (2006), «Incendies» de Wajdi Mouawad (2007), «Sept secondes», «In God We Trust», «Nothing Hurts» et «Das system» de Falk Richter (2008), «399 secondes» de Fabrice Melquiot (2009), «Les Justes» d'Albert Camus (2010), «My Secret Garden» de Falk Richter (2010), «Se trouver» de Luigi Pirandello (2011/12), «Living!» de J.Beck (2012), «Par les villages» de Peter Handke(20012/2013), «9 petites filles» de Sandrine Roche (2013/2014). Elle est également actrice avec Stanislas Nordey dans «Incendies», «Nothing Hurts», «Das System», «Se trouver», «Par les villages» (Théâtre National de la Colline et tournée)...

Hors théâtre, elle mène une recherche sur les relations entre géographie spatiale et comportementale donnant lieu à des installations plastiques et sonores. Travail exposé en France et à l'étranger (Paris, Lille, Finlande, Grèce, Pays-Bas...). La dernière étude sur les espaces insulaires (France, Etranger) a donné lieu à l'installation «Because Godard» présenté au Festival d'Avignon 2013 - Ce travail se poursuit.



EMMANUEL CLOLUS

Scénographie

Après des études à Olivier de Serres, école d'arts appliqués, il devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Par la suite, il réalise de nombreux décors, notamment pour Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, Éric Lacascade... Depuis la création de «La Dispute» de Marivaux, il travaille très régulièrement avec Stanislas Nordey dont récemment, au théâtre, pour les mises en scène des «Justes» de Camus, de «Se trouver» de Pirandello, de «Living» et de «Tristesse animal noir».

A l'opéra, toujours avec Stanislas Nordey, il crée les scénographies de «Les Nègres» de Michaël Levinas, «I Capuletti e i Montecchi» de Vincenzo Bellini, «Saint-François d'Assise» d'Olivier Messiaen, «Pelléas et Mélisandre» de Claude Debussy, «Melancholia» de Georg Friedrich Haas, «Lohengrin» de Richard Wagner et plus récemment celles de «Lucia di Lammermoor». Il a également réalisé des décors d'opéra pour le metteur en scène François de Carpentries et travaille depuis 2006 avec Wajdi Mouawad, pour qui il réalise les scénographies de «Forêts», «Littorals» de la trilogie «Le Sang des promesses» et de «Ciels» au Festival d'Avignon en 2009, de «Temps», «Seuls» et tout dernièrement de «Sœurs» au Grand Théâtre de Nantes.



© DR

PHILIPPE BERTHOMÉ

Lumière

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Philippe Berthomé crée en 1994 «Les lumières de Vole mon dragon» d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec «Porcherie» de Pasolini, présentée au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, «La puce à l'oreille» de Feydeau et «Électre» d'Hofmannsthal au Théâtre National de la Colline en 2003 et 2007, «Das system» de Falk Richter au Festival d'Avignon 2008, «My secret Garden» au Festival d'Avignon 2010, «Se trouver» de Pirandello et «Tristesse animal noir» de Anja Hilling au Théâtre National de la Colline en 2012 et 2013.

Il crée également les lumières des mises en scène de Jean-François Sivadier et de diverses pièces d'opéra. Pour Stanislas Nordey, il signe entre autres les lumières de «Pierrot Lunaire» de Schoenberg, Le Rossignol de Stravinsky dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet en 1997, «Mélancholia» de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier en 2008 et «Lohengrin» de Wagner au Staatsoper de Stuttgart en 2009. Pour Eric Lacascade, il éclaire «La Vestale» donné au Théâtre des Champs Elysées en 2013.

Plus récemment il collabore avec Mariame Clément pour les lumières du «Chevalier à la Rose» à l'Opéra du Rhin en 2012, «Hansel et Gretel» au Palais Garnier en 2013, spectacle diffusé en direct dans les cinémas d'Europe et «Les Pigeons d'argiles», création mondiale au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Enfin, Philippe Berthomé éclaire les derniers tours de chant «Enfants d'hiver» et «Jane Via Japan» de Jane Birkin, «CIELS» de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009, «les Fêtes maritimes» de Douarnenez en 2010 et 2012 et «La Cathédrale Saint Maurice» pour le festival des Accroches Cœurs 2012 et 2013 à Angers.



OLIVIER MELLANO

Musique

Guitariste, auteur compositeur et interprète, Olivier Mellano a évolué depuis une vingtaine d'année dans plus de cinquante groupes parmi les plus emblématiques des musiques actuelles en France (Psykick Lyrikah, Mobbil, Bed, Laetitia Shériff ou Dominique A...).

Ces dernières années son travail de composition s'est étendu et précisé à travers le cinéma, les ciné-concerts, le théâtre, la danse et la littérature. Il programme et coordonne des projets collectifs et s'adonne à l'improvisation, en solo ou en duo avec B. Charmatz, N. Richard, J. Greaves, R. Guthrie, B. Chamayou, T. Escaich, A. Markowicz, Claro, Régis Boulard, F. Jeanneau et bien d'autres...

Son univers couvre aussi bien le champ des musiques actuelles que celui de la musique nouvelle. En 2006 il sort chez Naïve Classique «La Chair des Anges» un disque comprenant ses pièces pour clavecins et orgue, guitares électriques, voix, quatuor à cordes à mi-chemin de la musique baroque et contemporaine réunissant Valérie Gabaiï, le Quatuor Debussy ou Bertrand Cuiller.

En 2012 à la commande de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, il compose le triptyque «How we tried...» créé à l'Opéra de Rennes.

Il écrit actuellement son second livre et ne quitte pas pas pour autant le monde du rock sonore en sortant aujourd'hui l'album «MellaNoisEscape». Après «Par les villages» et «9 petites filles» c'est ça 3ème collaboration avec Stanislas Nordey.

oliviermellano.com

MICHEL ZÜRCHER

Son

Diplômé d'Etudes classiques (latin-grec) à Lausanne ainsi que de l'École supérieure d'art visuel de Genève, il se consacre depuis 1989, en Suisse et en France, au travail du son pour le théâtre.

Il a travaillé avec Stanislas Nordey, mais aussi André Steiger, Martine Paschoud, Hervé Loichemol, Michel Voïta, Monica Budde, Pierre Dubey, Eveline Murenbeeld, Rézo Gabriadzé, Serge Tranvouez, Joël Jouanneau, Xavier Marchand, Martine Charlet, Liliane Tondellier, Valentin Rossier, Delphine Eliet, Darius Peyamiras, Anne Bisang, Maya Bosch...

Et les pièces pour lesquelles il a collaboré sont, notamment, «Espèces d'Espaces» de Georges Pérec, mise en scène par Evelyne Muyrenbeeld (1993, Prix Romand du théâtre indépendant), «Partage de Midi» de Paul Claudel, réexploré par Serge Tranvouez (1994, Prix du Syndicat de la Critique), «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne» de Jean-Luc Lagarce (1997, Prix du Syndicat de la Critique), «Les Justes» de Albert Camus (2010, Prix du Syndicat de la Critique «Georges Lerménier») et «Par Les Villages» de Peter Handke (2014), toutes trois mises en scène par Stanislas Nordey.



ANTHONY THIBAUT

Assistanat à la mise en scène

Diplômé de l'Université de Poitiers (Master professionnel « Dramaturgie et Mise en scène ») et de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (Master recherche « Études théâtrales »), il débute en Belgique auprès de Jacques Delcuvelier et Claude Schmitz, en tant qu'assistant mise en scène, assistant dramaturge et comédien sur les spectacles «Un Uomo di meno» et «Mary mother of Frankenstein (Groupov absl)».

Puis il travaille comme assistant à la mise en scène avec Sophie Lecarpentier sur «Les 3 folles journées ou la Trilogie de Beaumarchais» (compagnie Eulalie), avec Yan Allegret sur la reprise de «Neiges» (Cie & (so) weiter). En 2013, il devient l'assistant de Stanislas Nordey sur «Par les villages» de Handke, mis en scène à la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2013 et sur «Lucia di Lammermoor» de Donizetti mis en scène à l'Opéra de Lille.

Il travaille actuellement sur des master classes initiées par Stanislas Nordey à La Colline - Théâtre National, en faveur de jeunes acteurs issus de la diversité. Il est également collaborateur artistique auprès de Yan Allegret sur sa prochaine création «Le Kojiki» et sur le projet de création permanente «La Collecte de rêves».

En parallèle, depuis 2010, il travaille avec le Festival d'Automne de Paris en tant que médiateur culturel et intervient dans les lycées : il a notamment mis en place une plateforme d'écriture pour que les jeunes puissent s'exprimer et échanger sur les représentations auxquelles ils assistent.



RAOUL FERNANDEZ

Costumes et comédien

Artiste interprète, Raoul Fernandez s'est formé au département théâtre à Paris VIII Saint-Denis durant cinq ans puis aux ateliers Couture Opéra Garnier auprès de Roudolf Noureev et Patrick Dupont. Après ces études, les pièces dans lesquelles il a joué se sont multipliées, tout comme les pays qu'il a traversés, entre le Nicaragua, la Croatie, la Slovénie et la France.

Très tôt, il commence à participer aux mises en scène de Stanislas Nordey, avec «La puce à l'oreille» de Georges Feydeau, «Quatorze pièces piégées plus deux» de Armando Llamas, «Les Présidentes» de Werner Schawb, «Porcherie» de Pier Paolo Pasolini, «Le Tartuffe» de Molière, «Les Justes» d'Albert Camus, «Se trouver» de Pirandello puis, ces dernières années, «Incendies» de Wajdi Mouawad (2008) et «Par les villages» de Peter Handke (2013).

Il a également joué pour Marcial Di Fonzo («Le Frigo et les poulets n'ont pas des chaises» de Copi, 2006-2007, «La Petite dans la forêt profonde», 2008 et «Une Femme» de Philippe Minyana, 2014), Marc Tamet («L'Homme-là», 2007), Jean-François Sivadier («La dame de chez Maxim» de Geroges Feydeau, 2009), Jorge Lavelli («Le Prix des boîtes» de Frédéric Pommier, 2013) et Wajdi Mouawad («Les 7 tragédies» de Sophocle, 2014).

En plus du théâtre, il est comédien pour le grand écran, dans notamment le court métrage «Recrudescence» d'Olivier Assayas réalisé en 2007 pour le festival de Cannes, «Rose la Rose» de Paul Vecchiali ou encore «La tête haute» d'Emmanuelle Bercot en 2014. Ses derniers projets cinématographiques sont «L'Histoire de Marguerite et Julien» de Valérie Donzelli (2014) et «Je lui donnerais le bon Dieu» de Maria Pinto.

MARIE CARIÈS

Comédienne

Marie Cariès suit sa formation de comédienne au cours de Véronique Nordey. Bernard Bloch la dirige dans «les Paravents» de Jean Genet, Patrick Sommier dans «Miroirs noirs» d'après Arno Schmidt; Yann-Joël Collin dans «le Songe d'une nuit d'été» de Shakespeare, «La Mouette» de Tchekhov; Christian Esnay, «les Européens» d'Howard Barker, «L'amour caresse les pendus/Cassandre» de et par Olivier Tchang Tchang.

Elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier dans : «la Mort de Danton» de Georg Büchner, «Italienne avec orchestre», «la Vie de Galilée» de Bertolt Brecht, «Noli me tangere». Elle travaille à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey: «Noces» de Stanislas Wyspianski, «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne» de Jean-Luc Lagarce, «Porcherie» de Pier Paolo Pasolini, «l'Épreuve du feu» de Magnüs Dalström, «la Puce à l'oreille» de Georges Feydeau, «Neuf petites Filles» de Sandrine Roche, derniers spectacles ayant été créés au TNB à Rennes.



© DR

THOMAS GONZALEZ

Comédien

De 2000 de 2003 il suit une formation d'acteur à l'ERAC, il y travaille avec Jean François Sivadier, Phillipe Demarle, Nadia Vonderheyden, Jean François Peyret, etc.

Il travaille ensuite comme acteur interprète auprès d'Hubert Colas («Notes de cuisine» à Montévidéo et «Stop» à Gennevilliers), Thierry Bédard («En enfer et Qeskès I» au festival In d'Avignon 2004), Yves-Noel Genod («La mort d'Ivan Illitch» au festival actOral puis les Urbaines à Lausanne et La Bastille) Pascal Rambert («La Lève» à la Chartreuse de Villeneuve lès Avignon) Christophe Haleb («Evelyne house of Shame reprise», «Atlas but not list» festival Uzès) Jean Louis Benoît («Le Cid») Frédéric Deslias («Salopes» au festival étrange cargo) Benjamin Lazar («Lalala reprise», «Karaoké») Julie Kretzschmar («De mon Hulot...») Alexis Fichet («Bastard of Millionaires» en 2009, «Hamlet and the something pourri» en 2010 au Festival Mettre en scène au TNB).

En 2013, il joue dans «Tristesse Animal Noir» mis en scène par Stanislas Nordey, création au théâtre national de la Colline puis en tournée ; en août dans «Fama» de Christophe Haleb, création au festival de Marseille ; en octobre dans «Twelfth night», «La nuit des rois ou ce que vous voulez» mis en scène par Bérangère Janelle, création à la scène nationale de Saint-Nazaire puis en tournée, et enfin au carreau du temple à Paris en Mai 2014.

À l'automne 2014 il joue le prince dans «Yvonne princesse de Bourgogne» de W. Gombrowicz sous la direction de Jacques Vincey, création au Centre dramatique régional de Tours. Il joue de nouveau sous la direction de Stanislas Nordey en 2015 dans «Affabulazione» de Pier Paolo Pasolini créé au Théâtre Vidy-Lausanne puis en tournée (St-Etienne, Rennes, Paris au théâtre de la Colline).

Dans un futur proche il travaillera avec Julien Fisera pour un projet d'écriture de plateau intitulé «blackbird», il dansera et chantera sur la nouvelle création de François Chaignaud pour le festival d'automne 2016 au Centre Pompidou et sur la prochaine création de Theo Mercier au Théâtre Nanterre-Amandiers en automne 2016. De nouveau sous la direction de Stanislas Nordey mais aussi de Falk Richter, auteur, il jouera dans un projet inconnu mais excitant dont il ne peut témoigner encore pour l'instant.

En parallèle à son activité de comédien, il a mis en scène plusieurs spectacles. Il mettra en scène dans un futur proche deux textes d'Ivan Viripaev.



ANAÏS MULLER

Comédienne

Anaïs Muller entre, après un Bac Littéraire option arts plastiques, à l'école supérieur d'art de Grenoble où elle a pu expérimenter diverses techniques d'expressions, puis elle est finalement entrée au conservatoire du centre à Paris. Elle a suivie différents stages de cinéma pour enfin entrer au TNB (Théâtre National de Bretagne) à Rennes sous la direction de Stanislas Nordey, où elle a pu travailler avec François Tanguy, Chiara Guidi, Nadia Xerri L, Roland Fichet, Anton Kouznetsov, Jean Christophe Saïs, le Workcenter, Bruno Meyssat, Eric Lacascade, Boris Charmatz, Julia Cima, Martine Joséphine Thomas, Ivitsa Bulian, Frédérique Vossier, Bruno Tackels, Françoise Bloc, Vincent Dissez, Thomas Joly, Laurent Sauvage, Vincent Dieutre.

Elle a participé à différents projets de Stanislas Nordey dont «Neufs petites filles» de Sandrine Roche et «Living!», aux créations de Bernard Sobel, «Hannibal de Grabbe», et d'Yves Chaudouët, «L'Usine». Elle a collaboré dans la pièce de Picasso «Le désir attrapé par la queue», une création collective au domaine de Tizé en juin.

De plus, elle a prêté sa voix pour une pièce radiophonique «Le transport en commun des mortels» dirigé par Marguerite Gateau pour France Culture en 2012. Elle a également participé au Festival FIND plus à deux reprises à la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier. Le public a pu la découvrir au cinéma dans «Déchirés/Graves», long métrage de Vincent Dieutre, sortie en salle le 12 juin 2013.

VÉRONIQUE NORDEY

Comédienne

Formée par Tania Balachova, Véronique Nordey a créé son propre cours d'art dramatique en 1982. On l'a notamment vue au théâtre dans «Pylade» de Pier Paolo Pasolini, «La Noce» de Stanislas Wyspianski, «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne» de Jean-Luc Lagarce, «Violences» de Didier-Georges Gabily, «Électre» de Hugo von Hofmannsthal, «Incendies» de Wajdi Mouawad, «Das System» de Falk Richter, «Se trouver» de Pirandello dans les mises en scène de Stanislas Nordey. Garance Dor l'a mise en scène dans «Nouvelle vague», «Rivage», Zoorama. Jean-Christophe Saïs l'a dirigée dans «Pélleas et Mélisande» de Maurice Maeterlinck.

Par ailleurs, elle a mis en scène «L'Occasion» de Prosper Mérimée, «Iphigénie» de Michel Azama, «La nuit est aussi un soleil d'Arrabal».

Elle a tourné pour le cinéma avec, entre autres, Raymond Rouleau, Anne Fontaine, Lucile Hadzihalilovic, Noémie Lvovsky, Jean-Xavier de Lestrade, Frédéric Provost, Benoît Jacquot...



THIERRY PARET

Comédien

Thierry Paret est né en 1962 à Ingwiller et vit actuellement à Paris. De 1984 à 1987 il se forme à l'École Nationale d'Art Dramatique de Strasbourg sous la direction de Jacques Lassalle et d'Alain Knapp. Il interprète de nombreux rôles dans divers spectacles, notamment d'Eric Didry («Boltanski Interview», 1992), Philippe Berling («Le Prince de Hombourg» de Heinrich Von Kleist, 2000), François Rancillac («La Folle de Chaillot» de Jean Giraudoux, 2003), Stéphane Braunschweig («Le Misanthrope» de Molière, 2004, «L'Enfant rêve» de Hanokh Levin, 2006, «vêtir ceux qui sont nus» de Pirandello, 2006, «Les Trois sœurs» d'Anton Tchekhov, 2007, «Maison de Poupée», 2010 et «Le Canard sauvage» d'Henrik Ibsen, 2014).

Il a travaillé avec Stanislas Nordey dans «Mondes souterrains» en 2012 et «Je n'ai jamais vu jour si horrible et si beau» en 2013. Il a également joué sous la direction de Jean-Claude Berruti, Philippe Calvario, Antoine Caubet, Yvon Chaix, Gilles Chavassieux, Michel Dubois, Guillaume Dujardin, Charles Joris, Ludovic Lagarde, Daniel Pouthier, Philippe Van Kessel, Pierre Antoine Villemaine, Bernard Sobel, Françoise Coupat, Valérie Aubert et Samir Siad.

Thierry Paret apparaît aussi sur le grand et petit écran dans des court et long métrages, tels que «Un crédule» d'Agnès Moreau, «Des Filles en noir» de Jean Paul Civity, 2010, «Julie Lescaut» de Klaus Biederman. En plus de son talent d'acteur, il a effectué le doublage de «Gran Hotel» de Roland Timsit.



CONTACTS

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION, TOURNÉE :

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

ELIZABETH GAY

E.GAY@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 22

PRESSE & COMMUNICATION :

SARAH TURIN

S.TURIN@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 21

DIRECTION TECHNIQUE :

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81